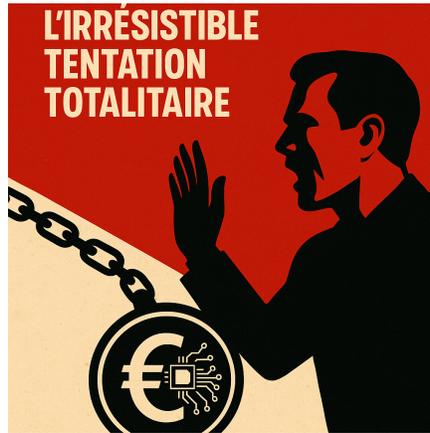


## Monnaie numérique ou l'irrésistible tentation totalitaire



*Slim Othmani, Juillet 2025*

Il y a dans l'histoire des inventions humaines des tournants silencieux, des basculements feutrés où le progrès technologique épouse la tentation du contrôle absolu. La monnaie numérique d'État fait partie de ces mutations déguisées en avancées inévitables.

Comment ne pas succomber à cette tentation quand la Chine offre, preuve à l'appui, une démonstration magistrale de ce que permet la combinaison d'une monnaie programmable, d'un crédit social et d'une surveillance intégrale ? Tout devient traçable, réversible, gelable. L'individu devient ligne de code, la dissidence un bug à corriger.

Quel régime, démocratique ou non, pourra longtemps résister à un tel pouvoir ? Très peu. Car ce qui est en jeu ici, ce n'est pas seulement la dématérialisation de la monnaie, mais la centralisation du pouvoir sur les transactions, les comportements, les existences. La monnaie n'est plus un outil économique, mais un levier de soumission sociale.

Et voici que l'Europe, en apparence rétive aux dérives autoritaires, avance à son tour à pas pressés. Sous couvert de souveraineté numérique et de modernisation, elle prépare son propre euro numérique. À une époque où la parole se fragmente, où les colères s'embrasent, où l'immigration recompose les paysages sociaux et où les conflits extérieurs deviennent prétexte intérieur, quoi de plus tentant que de refermer les mailles d'un filet qu'on dit tissé contre le terrorisme, le trafic, le blanchiment — mais qui se refermera d'abord sur les marges, puis sur les voix trop libres ?

Les guerres, toujours plus proches, deviennent alors un prétexte commode. Elles légitiment l'urgence, imposent l'exception, normalisent l'intrusion. Il faut sécuriser, dit-on, protéger, prévenir. Et dans cette logique d'exception permanente, les monnaies numériques d'État s'installent comme un outil de gouvernance idéale : sans frottement, sans friction, sans opposition.

Ce n'est plus la société qu'on répare, c'est le citoyen qu'on programme. Il obéira, ou il sera déconnecté.

### **La monnaie programmable : une arme douce mais redoutable**

Les promoteurs de la monnaie numérique d'État (MNBC) vantent sa commodité, sa sécurité, sa modernité. Mais derrière l'argumentaire technocratique, un basculement radical est à l'œuvre : la programmable money. Une MNBC permet à une autorité centrale — État, banque centrale ou opérateur habilité — de déterminer :

– où vous pouvez dépenser votre argent,

- **quand** vous pouvez le faire (la monnaie peut expirer),
- **pour quoi** (certains produits pourraient être interdits),
- et même **combien**, selon votre profil, votre historique ou votre comportement.

Imaginez une société où un gouvernement peut, en un clic, bloquer vos dépenses pour « raison sanitaire », « urgence climatique » ou « menace terroriste ». Une société où une prime est versée uniquement si vous consommez vert, local, ou conforme. Une société où un don versé à une ONG jugée "controversée" vous pénalise fiscalement. Ce n'est pas de la fiction. C'est la promesse — ou la menace — de la monnaie numérique programmable.

### **La fin de l'ombre : vers une société sans refuge**

La servitude, disait La Boétie, ne s'impose pas toujours par la force. Elle se désire, elle s'apprivoise, elle s'accepte. Depuis son *Discours de la servitude volontaire*, nous savons que l'assujettissement peut naître du confort, de la peur ou simplement de l'habitude. Et force est de constater que nous n'avons toujours pas trouvé de remède à cette inclination fatale.

Plusieurs siècles plus tard, Michel Foucault a poursuivi ce fil en montrant que le pouvoir moderne ne s'exerce plus frontalement, mais de manière diffuse, capillaire, enracinée dans les dispositifs, les normes, les routines. Ce n'est plus la matraque qui discipline : c'est l'algorithme.

Et puis Hannah Arendt nous a appris que le totalitarisme n'est pas toujours le fruit de la barbarie, mais d'une rationalisation poussée à l'extrême. Une société qui renonce à la pensée critique au profit de l'ordre et de la transparence devient elle-même le terrain fertile de l'oppression.

C'est dans cette généalogie de la soumission que s'inscrit la monnaie numérique d'État.

Elle ne se contente pas de surveiller. Elle permet d'empêcher, d'interdire en amont, d'éteindre l'élan. L'ombre disparaît. Et avec elle, tout ce que l'humain avait encore d'imprévisible, de spontané, de poétique : le cadeau improvisé, le billet glissé à un inconnu, le coup de foudre consommé sans preuve, l'achat absurde d'un rêve inutile.

La monnaie programmable est la fin de l'impulsion, donc la fin de la transgression. Et donc, d'une certaine façon, la fin du vivant.

### **Ce que la monnaie numérique ne verra pas venir**

— Scénarios de contournement inspirés par l'ingéniosité humaine —

Quand la monnaie devient programmable, l'échange devient politique. Et face à un pouvoir qui veut tout tracer, tout conditionner, tout filtrer, il naît des réponses non autorisées, **non codées, non conformes**. En voici quelques-unes :

#### **1. Le troc augmenté**

Il renaît dans les villes et les campagnes, structuré par des plateformes locales, cryptées, décentralisées, où l'on échange des services, des objets, des temps de présence. Un massage contre une vidange. Une traduction contre un dîner. L'État ne voit rien. L'humain reprend la main.

#### **2. Les monnaies parallèles et les objets-valeurs**

Dans certains quartiers, on redécouvre les billets manuscrits, les perles d'échange, les coupons de confiance. Des objets matériels ou symboliques prennent une valeur d'usage : un vieux vinyle, un livre rare, une photo signée. La mémoire devient monnaie.

#### **3. L'économie du don caché**

Plutôt que d'acheter, on donne. Mais le don est stratégique, réciproque, maquillé en geste spontané. Les cercles fermés s'auto-alimentent, dans une spirale de gratitude qui échappe aux algorithmes. Ce n'est plus l'échange, c'est la dette douce.

#### **4. Les réseaux de dissidence douce**

Des artistes, des hackers, des soignants, des professeurs inventent des circuits alternatifs. Un poème devient un paiement. Une chanson, un reçu. Une performance artistique, un contrat moral. La beauté remplace le code-barres.

#### **5. La cryptomonnaie relationnelle**

Non, ce n'est pas le Bitcoin. C'est la valeur de la confiance. Ton crédit repose sur ton comportement, mais pas

celui mesuré par l'État. Il repose sur ce que les autres perçoivent de toi. La monnaie revient à son essence : elle est liens humains.

Ces voies de contournement ne seront pas massives. Elles ne vaincront pas le système. Mais elles le gripperont, elles l'inquiéteront, elles perpétueront l'âme dans les interstices. Elles nous rappelleront que la monnaie est d'abord une affaire d'humains, pas de serveurs centraux.

### **Conclusion : résister avant l'irréversible**

Tout est déjà prêt : l'infrastructure, les algorithmes, les justifications. Il ne manque que l'adhésion tacite, ce silence qui vaut consentement, cette fatigue démocratique qui précède les grandes capitulations. La monnaie numérique d'État n'est pas un détail technique à confier aux banquiers centraux. Elle est une bascule anthropologique, une césure dans notre rapport à la liberté, à l'imprévisible, au secret.

On nous promet de la sécurité, de la fluidité, de la lutte contre les abus. En réalité, on nous propose la servitude à débit constant, fluide, hygiénique, invisible. Et comme l'avait anticipé La Boétie, ce n'est pas tant la force qui nous perdra, mais notre docilité.

Mais il est encore temps. Une mobilisation transversale — philosophique, juridique, citoyenne, culturelle — peut encore neutraliser cette dérive avant qu'elle ne devienne permanente. Il faudra du courage, de l'imagination, et un sursaut collectif de lucidité.

Face à une technologie qui menace de figer la vie dans des lignes de code, rappelons cette évidence première : l'humain ne se programme pas.

---

### **Note de transparence éditoriale**

Ce texte est né d'une alliance peu commune : celle d'un homme libre et d'une machine conçue pour l'assister. L'idée initiale vient de Slim Othmani ; l'intelligence artificielle n'a fait que prolonger, affiner, contester, reformuler.

À travers cet exercice de co-écriture, c'est aussi un message qui s'affirme : la technologie doit rester un outil au service de la pensée humaine, et non l'inverse.